



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

François FOURN, *Étienne Cabet ou le temps de l'utopie*

Paris, Vendémiaire, 2014, 348 p. ISBN : 978-2-36358-139-6. 20 euros.

Nathalie Brémand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4851>

DOI : 10.4000/rh19.4851

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 212-214

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nathalie Brémand, « François FOURN, *Étienne Cabet ou le temps de l'utopie* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4851>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

François FOURN, *Étienne Cabet ou le temps de l'utopie*

Paris, Vendémiaire, 2014, 348 p. ISBN : 978-2-36358-139-6. 20 euros.

Nathalie Brémand

RÉFÉRENCE

François FOURN, *Étienne Cabet ou le temps de l'utopie*, Paris, Vendémiaire, 2014, 348 p. ISBN : 978-2-36358-139-6. 20 euros.

- 1 Si la dernière partie de la vie d'Étienne Cabet (1788-1856) dans sa colonie icarienne de l'Illinois a donné lieu à un certain nombre de travaux, en particulier aux États-Unis, la seule biographie qui lui est consacrée date de 1907. Ce livre comble donc une lacune.
- 2 Étienne Cabet aurait dû être tonnelier comme son père si la grave myopie dont il était affecté ne l'avait orienté vers l'École centrale de Dijon. Sa carrière juridique est perturbée et finalement interrompue en raison de ses prises de position de plus en plus radicales contre le régime en place. Son itinéraire est ponctué par son engagement pendant les Cent Jours, son appartenance à la Charbonnerie, sa participation à la révolution de Juillet puis son élection comme député de l'opposition de la Côte d'Or en juillet 1831. Parallèlement le « Peuple » – qu'il écrit toujours avec une majuscule – prend chair à ses yeux et s'incarne définitivement au moment de l'insurrection des Canuts. À partir de là, écrit l'auteur, ses interventions à la Chambre « suscitent tant de hurlements sur les bancs du centre que celles-ci deviennent inaudibles ». Cabet devient une des figures les plus en vue du parti républicain. En 1833, il crée *Le Populaire*, journal républicain alors le plus diffusé en France. Condamné pour délit de presse en mars 1834 à deux ans de prison qu'il peut commuer en cinq ans d'exil, il part en Angleterre, à l'âge de quarante-six ans, accomplir sa peine.
- 3 Cabet établit alors son propre système politique. C'est en trompant l'ennui du proscrit à la *British Library* que lui vient l'idée de donner à son programme la forme d'une utopie, d'une part, et d'un roman, d'autre part, « pour qu'il soit lu par des femmes ». *Voyage en*

Icarie est né. À son retour en France, Cabet ressort *Le Populaire*, y défend sa conception pacifique de la lutte et traite de questions comme l'organisation du travail ou les salaires. Il se lance dans une campagne de propagande qui rencontre très rapidement une grande audience. Un vaste mouvement se recrutant principalement parmi les ouvriers lettrés et comprenant de nombreuses femmes se constitue. Une organisation efficace et un remarquable réseau de correspondants, dont François Fourn nous trace la géographie, sont mis en place. En septembre 1842, l'assemblée générale du *Populaire* adopte le terme de « communisme icarien ». Cabet opte ensuite pour la stratégie de l'expérimentation sociale et lance le 9 mai 1847 un appel à quitter la France au cri d'« Allons en Icarie ! ». Une société pour fonder la première colonie communiste est constituée et cent cinquante icariens signent son contrat social. Le 3 février 1848, soixante-neuf hommes partent du Havre vers le Texas, terre d'élection retenue pour le premier essai.

- 4 1848 voit Cabet tiraillé entre ses ambitions politiques de jouer un rôle dans la révolution et son désir de continuer son projet d'émigration. Le club communiste qu'il crée est l'un des plus fréquentés de Paris ; il est un des tribuns les plus populaires. Mais une campagne anticommuniste très vive se déclenche. Le « nouveau Colomb social » part fin 1848 au secours des icariens du Texas. Ceux-ci sont, en effet, dans une situation très difficile. Leur tentative d'installation est confrontée à de graves difficultés. Dès son arrivée, Cabet se heurte à un mouvement de dissidence de la part de colons mettant en cause sa probité et sa clairvoyance. Finalement, une majorité de personnes récemment émigrées embarquent avec lui sur le Mississippi. La communauté icarienne créée en 1849 à Nauvoo dans l'Illinois est celle dont le fonctionnement se rapproche le plus du système communiste cabetiste, mais elle affronte des épreuves et des tensions extrêmes qui aboutissent à une scission. Cabet, mis en minorité, se replie alors avec ses fidèles à Saint-Louis, mais décède deux jours après son arrivée en novembre 1856. D'autres communautés icariennes prolongent son œuvre jusqu'en 1898.
- 5 François Fourn, qui mobilise une grande richesse de sources – principalement françaises –, a manifestement dû faire des coupes substantielles dans la thèse qu'il a remaniée ici¹. Le lecteur est de ce fait privé d'une analyse de la doctrine cabetiste au regard des autres théories socialistes de l'époque, et d'un développement plus ample sur les communautés icariennes, qui manquent dans une certaine mesure à cet ouvrage. Cependant l'auteur réussit une biographie captivante. Il montre un vrai talent à retracer l'évolution du combat politique de Cabet qui l'amène, dans la première partie de sa vie, à devenir un agitateur de plus en plus populaire et une des figures les plus honnies du pouvoir en place. Le portrait qu'il en fait souligne bien – entre autres – la personnalité paradoxale du meneur communiste. Hanté par les guerres civiles, celui-ci déteste toute forme de violence, se cache pour éviter les barricades, se montre très légaliste et revendique avec force une démarche de changement social pacifique. Pourtant, dans les années 1840, son caractère intransigeant et belliqueux l'amène à des ruptures successives avec ses amis communistes comme Théodore Dézamy qui, selon François Fourn, écrit son *Code de la Communauté* dans une démarche hostile à Cabet. À Nauvoo, Cabet se nomme gérant unique de la communauté icarienne, se donne des pouvoirs considérables et crée par son attitude autoritaire un terrain favorable à de violents conflits.
- 6 La question de la genèse du communisme icarien et de ses relations avec les autres franges de l'opposition républicaine retient aussi l'attention. L'auteur rappelle que

Voyage en Icarie n'est pas seulement un roman utopique. Il contient également une partie théorique de 250 pages sur la phase transitoire précédant la réalisation d'Icarie et la mise en place, sur une période de cinquante ans, de la communauté. Celle-ci est décrite comme « une "république démocratique" qui associe le fonctionnement d'une démocratie représentative à l'échelle nationale et celui d'une démocratie directe à l'échelon local ». François Fourn bat en brèche l'idée que Cabet ait été influencé par Robert Owen et pense qu'il a conçu son programme principalement en opposition aux néo-babouvistes qu'il côtoie alors, car un certain nombre d'entre eux se réfugie à Londres en 1835. Orateur apprécié du début des années 1830, Cabet, devenu communiste en Angleterre, n'est pas accueilli à bras ouverts par les républicains à son retour et est progressivement éliminé du paysage politique français. Ses velléités de ralliement avec les autres communistes (les babouvistes) achoppent principalement sur la question du caractère pacifique de la stratégie de changement social que défend Cabet. Selon l'auteur, l'ostracisme dont il est victime de la part du camp républicain a alors contribué à le pousser à faire le choix du départ à l'étranger. Il faudra attendre 1848 pour qu'il sorte de sa solitude politique et marche de concert avec les « démoc-soc ».

- 7 Avec ce livre, François Fourn réussit un passionnant portrait de celui qui eut un rôle de premier plan en France avant 1848 et montre que le champ historiographique du communisme pré-marxiste, défriché par des auteurs comme Jacques Grandjonc², reste encore largement ouvert.

NOTES

1. François Fourn, *Étienne Cabet (1788-1856) : une propagande républicaine*, thèse de doctorat en histoire, université Paris X, 1996, 884 p.

2. Jacques Grandjonc, *Communisme/Kommunismus/communism. Origine et développement international de la terminologie communautaire prémarxiste des utopistes aux néo-babouvistes*, Paris/Sainte-Marguerite-sur-Mer, Éditions des Malassis/Éditions des Équateurs, 2013 (1989).